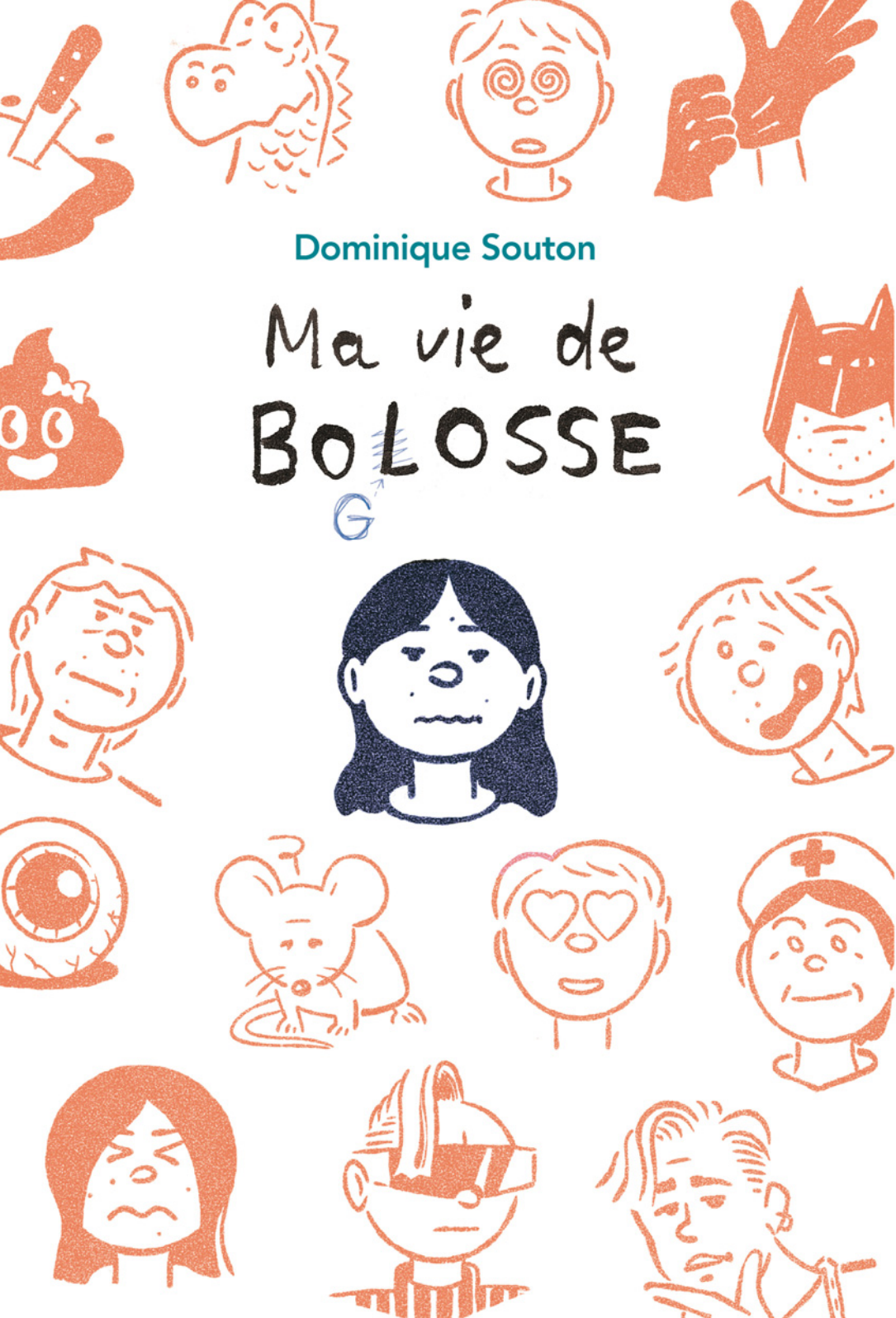
Dominique Souton

Ma vie de BOLOSSE



Le livre

Le collège se divise en classes.

1) Tout en haut, les populaires, qui dirigent leur petit monde.

2) Au milieu, les normaux, la grande masse des collégiens, des gens sympas qui ne la ramènent pas trop.

3) Et en bas, les bolosses, ou encore les invisibles, qu'on n'entend jamais et qui servent de souffre-douleur. Comme moi. Dans tous les collèges, c'est comme ça.

Chez nous, à Nicolas-Hulot, il y a 365 élèves. Sauf quelques populaires, les autres sont tous normaux, je suis à peu près le seul bolosse.

L'autrice

Dominique Souton aime situer ses livres au croisement de la comédie américaine et du *Petit Nicolas*. Elle aime l'efficacité scénaristique et le caractère décomplexé du cinéma de Greg Mottola (*Supergrave, Délire Express*), Seth MacFarlane (*Ted*) ou des frères Farelly (*L'amour extralarge, Frangins malgré eux*) auxquels elle emprunte le genre de la bromance (romance entre frères). Du *Petit Nicolas*, elle retient le réalisme et le sens du collectif. Ses héros de la série des Meilleures amies (*Ma meilleure amie a une meilleure amie*…), ou ceux de *Ma vie de bolosse* vivent leurs aventures en groupe. Et même le groupe, c'est l'aventure.

Dominique Souton

Ma vie de BOLOSSE

Illustré par Gabriel Gay

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

Tout le monde le sait, mais je préfère le rappeler, le collège se divise en classes.

1) Tout en haut, les populaires, qui dirigent leur petit monde.

2) Au milieu, les normaux, la grande masse des collégiens, des gens sympas qui ne la ramènent pas trop.

3) Et en bas, les bolosses, ou encore les invisibles, qu'on n'entend jamais et qui servent de souffre-douleur. Comme moi.

Dans tous les collèges, c'est comme ça. Chez nous, à Nicolas-Hulot, il y a 365 élèves. Sauf quelques populaires, les autres sont tous normaux, je suis à peu près le seul bolosse.

Pourquoi moi ?

Chaque bolosse a son histoire. Au CM2, j'ai été malade : des crises d'asthme à répétition, qui m'obligeaient à rester à la maison. Mes parents ont engagé un étudiant en maths pour me garder. Comme on n'avait rien de spécial à faire, on a fait des maths. Quand je revenais à l'école, j'étais décalé. Je n'avais pas le bon vocabulaire, je ne portais pas les bons vêtements, je ne m'intéressais pas aux choses qu'il fallait : j'ai loupé une saison entière de chasse aux Pokémon. Une année a suffi pour faire de moi un bolosse. Voilà : blouson de jean doublé faux mouton, cheveux longs, épaules voûtées, quand je m'assois, je croise la jambe deux fois : sur la cuisse, puis sous le mollet. Mes baskets me font de grands pieds, d'ailleurs j'ai de grands pieds. Quoi d'autre ? Je suis nul en anglais, je me débrouille en maths. Et puis je traîne le même sac à roulettes depuis le CM2. Les roulettes, parce que je suis vite fatigué, un reste d'asthme ! À présent ça va mieux. Mais un gros effort, une montée d'angoisse ou de stress, et je dois vite aller récupérer à l'infirmerie.

– Comment ça va aujourd'hui, Félix ? Dis donc, il est chouette ton T-shirt.

Mme Perdrix, l'infirmière, est la seule à ne pas me considérer comme un bolosse. Je crois même qu'elle me trouve cool, haha.

Pas la peine de chercher, je n'ai pas d'ami.

Le matin, quand j'arrive au collège et que je mets un pied dans le hall ou la cour, je suis entouré de garçons et de filles qui courent se retrouver, se sautent dessus, se tapent dans le dos, se serrent dans les bras, se passent la main dans les cheveux les uns des autres, qui s'embrassent et qui rigolent, pressés de se raconter des trucs qu'ils ont oublié de se dire la veille.

– Salut, je tente en direction de Kevin Roset, un garçon de la classe qui porte un sweat Gizmo (le plus gentil des Gremlins).

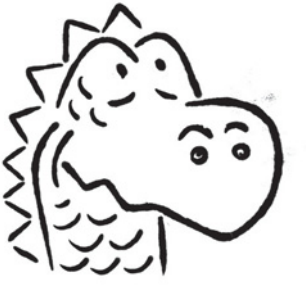
– Bonjour, je dis à Hugo Rohmer, un autre garçon de la classe, mains dans mes poches fourrées.

– Hallo, je lâche à Bilal Assaoui, en rejetant mes cheveux derrière les épaules.

– Hé, je lance au dernier, Justin Berthelot.

Rien.

Ils continuent de parler entre eux, comme s'ils n'avaient pas entendu. Kevin Roset, Hugo Rohmer, Bilal Assaoui et Justin Berthelot sont toujours ensemble et forment une bande. J'aimerais faire partie d'une bande. Si je faisais partie d'une bande, je serais normal. Seul Kevin Roset (Gizmo) se retourne. Quand il voit que c'est moi, il revient à ce qui l'occupait.



– Alors, mon chéri, comment ça s'est passé aujourd'hui ? s'informe maman quand elle rentre du travail.

Je préfère Félix, mais ma mère persiste à m'appeler *mon chéri*.

– Est-ce que tu sais que…

Et plutôt que de raconter ma journée de bolosse, je lui parle dinosaures, une passion qui date du CM2, l'année où je suis devenu bolosse, justement.

– Est-ce que tu sais que la disparition des dinosaures est due à la conjonction de trois événements quasi simultanés ?

– Comment ça ? s'intéresse maman.

– La chute d'un astéroïde de dix kilomètres de diamètre, les éruptions d'un super volcan et des mouvements marins qui ont plongé la Terre dans l'obscurité et le froid.

– Quelle horreur ! dit maman en mettant un goûter sur la table.

Calories = énergie.

– Comment ça s'est passé aujourd'hui, mon grand ? demande papa quand on se retrouve au dîner.

Mon grand non plus, ça n'aide pas.

– Figure-toi que trois paléontologues ont publié une étude selon laquelle les dinosaures auraient en réalité commencé de disparaître quarante millions d'années avant leur extinction, une disparition progressive provoquée par la séparation des continents et une forte activité volcanique.

Je l'ai dit, les dinosaures, un truc de bolosse.

Aujourd'hui est un autre jour et, comme les précédents, je passe le portail, je traverse le hall. Arrivé dans la cour, je tombe sur Kevin Roset. Et puis ses potes, Hugo Rohmer, Bilal Assaoui et Justin Berthelot. Facile, ils ne se quittent pas.

– Bonjour, je lance à la volée.

Comme j'ai l'habitude de le faire, une main dans la poche, l'autre sur la poignée de mon sac à roulettes, sans attendre grand-chose en retour.

– Ah, bonjour Félix, me répond quelqu'un.

Quelqu'un m'a dit bonjour ? Je sors la tête de mes épaules : Kevin Roset m'a dit bonjour ? Trop content. Demain, je recommence.

Aujourd'hui, je fais comme hier.

L'air de rien (facile pour un bolosse), je rejoins Kevin Roset et ses potes Hugo Rohmer, Bilal Assaoui et Justin Berthelot qui bourrent leurs affaires dans les casiers. Je m'apprête à saluer à la ronde quand Kevin Roset sort la tête d'un placard métallique :

– Salut Tomassin.

Tomassin, c'est moi.

J'ai un copain !

Mon premier copain (en y réfléchissant, j'arrive à me souvenir d'une fille qui prenait ma défense en CM2, mais c'est tout). Je balance un « Salut, les gars ! » général, mains fourrées dans mes poches fourrées, décontracté. Rien ne bouge du côté de Hugo Rohmer, Bilal Assaoui et Justin Berthelot. Je ne suis pas le copain des copains de mon copain. Tant pis, j'ai un…

J'AI UN COPAIN. J'AI UN COPAIN. J'AI UN COPAIN. J'AI UN COPAIN.

– Génial, gémit maman, quand je lui raconte.

Et elle me donne cinq euros pour que j'achète des bonbons à mon nouvel ami. Une vraie bolosse.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection Médium

Je hais le théâtre
Zélia change de look
Dieu roule pour moi
Mon chien parle le bolosse

© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : août 2017

ISBN 978-2-211-30160-2